

LA RALENTIE

EROS

Georges Dumas • Adrienne Arth • Stéfany Brancaz



Vernissage le jeudi 8 juin 2017 à partir de 18h
Exposition du 9 juin au 1^{er} juillet 2017

Galerie La Ralentie • 22-24, rue de la Fontaine au roi • 75011 Paris

EROS

par Isabelle Floch

Romeo and Juliet nous aura saisi, tant par sa force plastique que par la nouveauté de l'image qui s'impose au regard. Une image nouvelle, si l'expression paraît pauvre c'est qu'elle touche l'essentiel. C'est bien de l'inédit qui nous est proposé ici, une ouverture dans le champ de la représentation. Je ne m'étendrai pas sur les modalités techniques de la paintography que Georges Dumas nous expose clairement dans le texte écrit et qui accompagne les travaux que montre le catalogue. Ce qui m'intéresse ici, c'est que son approche - le mélange de la photographie et de la peinture - est à la fois profondément pensé, et profondément sensible. Les images nées du croisement qu'il opère s'imposent :



Romeo and Juliet, 2016
Paintography

Romeo Must Die, 45 x 30 cm
Juliet of the Spirits, 40 x 40 cm
Passion of Lovers, 40 x 40 cm



Les Affinités électives III, 2017
55 x 70 cm
Paintography

elles sont brillantes, au double sens du terme. Elles brillent, et troublent, comme il le dit lui-même, sciemment le regard, et elles participent d'une virtuosité formelle assez rare. Les sujets de ses visions sont pris dans un glacis tendre, comme prisonniers de leur propre statut au-dedans de laquelle ils respirent, sculptés à même la chair. On pense alors à ce pauvre amoureux des *Visiteurs du Soir*, totalement immobile, son corps de pierre figé pour l'éternité, dont on entend le cœur passionné battre pour toujours.

Georges Dumas fait rayonner l'Eros au-delà de l'amour. *Soumission* nous souffle que le trouble n'est pas seulement dû aux médias utilisés et au vacillement qui en résulte. Le trouble, c'est aussi le risque de représenter l'érotisme, d'en transposer sa valeur transgressive dans l'art, et de mettre au service du fantasme le sens du «beau» qui guide l'artiste, ce que Dumas ici tout simplement réussit.

D'une toute autre manière agit, j'ai envie de dire «érotiquement» le travail d'Adrienne d'Arth. Ses nus fragiles, à la pâleur diaphane, qui s'incarne au travers d'un rose aérien, d'une sorte de «blush» magique évoquant les joues rosissantes d'une jeune fille qui se trouverait soudain nue. Nue devant le regard de qui la désire, et nue face à son propre désir, celui qu'elle ressent, à elle-même soudain dévoilé. Arth nous donne à voir un pur instant de grâce. C'est peut-être pourquoi placée devant ses nus chaque fois je frissonne. Il se passe quelque chose d'ineffable, au bord du dicible, qui ferait pâlir le moindre mot. Infiniment classique - on pense inévitablement à l'*Origine du Monde* de Courbet et pourtant absolument actuel. Car sa façon de voir et de représenter les corps est d'abord libre.

Intimité 1, 2017

70 x 40 cm

tirage encre pigmentaire sur papier japonais Kozo
contrecollé sur dibon



Libre dans les poses, dans d'audacieuses contre-plongées, comme par exemple cette main qui hante le premier plan, trahissant subtilement la poésie et la fragilité du corps flouté comme endormi au second plan qu'elle prolonge, disproportionnée, joliment intempestive.

L'absence de pesanteur, la douceur, la fluidité des corps, leur délié les expose comme au cœur même de leur apparition. Ils semblent naître, comme l'image de ce corps lové sur lui-même, foetal, magnifique, qui semble s'abandonner dans une quiétude idéale.

À peine incarnés, s'abandonnant sous une lumière dont il faut saluer la caressante et douce subtilité, les corps nus d'Adrienne Arth sont doués d'une sorte de génie sensuel. D'une candeur absolue, quasi-redoutable, ils nous



Nu à la main, 2017

70 x 44 cm

tirage encre pigmentaire sur papier japonais Kozo

contrecollé sur dibon

attirent à eux, au creux d'une intimité qu'on voudrait rejoindre tout comme l'intimité des rêves qui flottent autour d'eux et semblent leur offrir un cocon invisible.

«*The Moon*», ainsi me viennent ces mots quand je regarde le travail de Stéfany Brancaz.

Le cycle, le sang, la chair et la chair des mots, le tissu intime et la trame des draps, ancestrale, qui accueille le sang des règles, le sang de l'hymen ou le corps du mourant. Madame Brancaz brode. Son fil de couturière s'aventure à figurer l'Eros et le Thanatos avec patience, telle Ariane, ou encore Pénélope se distrayant de l'absence. Travail au petit point, cousu main, elle tresse l'imaginaire et le symbole en des compositions singulières,

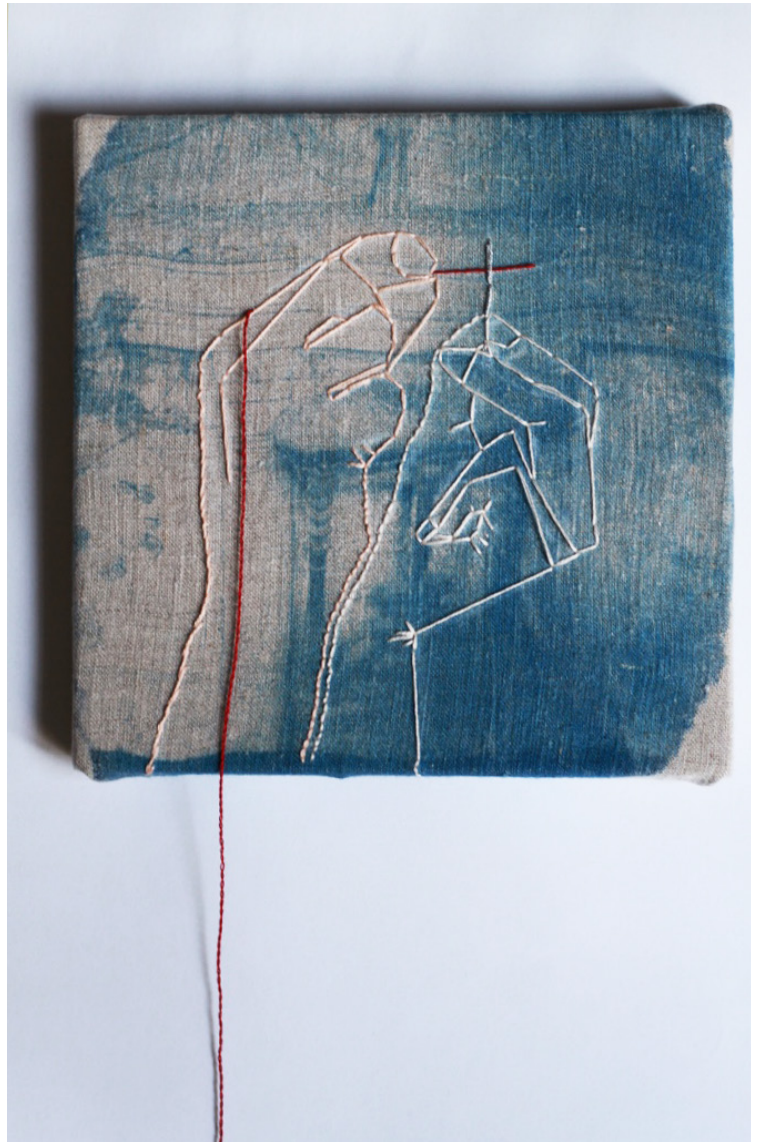


Cycle 2, 2017
50 x 65 cm
un cycle de sang de lune sur papier aquarelle

telle une sorcière moderne
arrimant son monde de sortilèges en de
subtils gri-gris. La pensée magique, les
symboles semblent son tissu, à laquelle
elle offre une matière simple, essentielle,
aux messages éternels.

Arte Povera, Art Singulier, proche
des artistes qu'on dit « bruts » chacune
de ses œuvres s'élabore, portée par sa
subjectivité, c'est-à-dire un désir qui
ne lâche rien. Branché fait, ourle ses
pulsions, dans un geste qui paraît direct,
sans détour, qui ne passerait pas l'idée, le
concept.

On s'arrête, surpris, devant ces
petits formats, ces voilures envoûtées,
ces cyanotypes qui nous charment, nous
désarment de simplicité, d'une vérité qui,
sans doute, n'est pas si simple.



Consentements, 2017
20 x 20 cm
Cyanotype de chapelle funéraire sur tissu
broderie main

En couverture :

Georges Dumas

Le Baiser, 2017

60 x 80 cm

Paintography

Adrienne Arth

Songe, 2017

70 x 44 cm

tirage encre pigmentaire sur papier japonais Kozo

contrecollé sur dibon

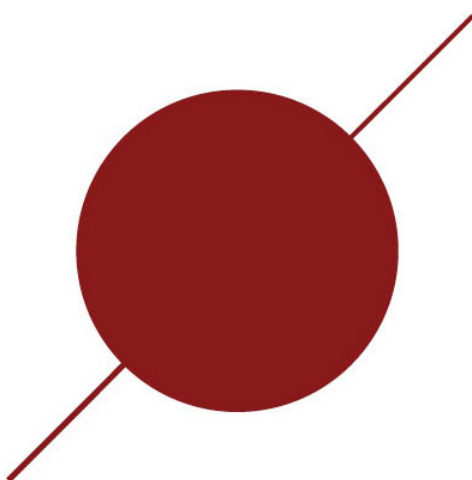
Stéfany Brancaz

Nu-pieds, 2017

20 x 20 cm

Cyanotype de céramique florale sur tissu

broderie main



Galerie La Ralentie

22-24, rue de la Fontaine au roi, 75001

01 47 00 32 24

galerielaralentie@yahoo.fr

www.galerielaralentie.com